

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1923-02-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR: PAUL PILLAUD

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 «LE FRATERNISTE» - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 «LE BIENISTE»

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

CONSIDÉRATIONS sur le Déterminisme

Mon précédent article, dans lequel j'ai parlé de l'influence des désincarnés sur les humains, a suscité quelques récriminations.

De plusieurs côtés on s'est récrié : « Nous ne sommes pas tout à fait des pantins ! nous ne pouvons être des automates ! etc... »

C'est surtout ma phrase finale que quelques-uns n'ont pu admettre. Ce terme de pantins est à cœur à beaucoup, et pourtant...

Mais j'attire l'attention des lecteurs sur ce que j'ai écrit, je n'ai pas dit « nous sommes **toujours** des pantins », mais « **très** souvent nous allons, comme des pantins ». Il y a une grande différence entre ce que j'ai écrit et ce que l'on voudrait que j'aie dit, afin d'avoir matière plus facile à réfutation. Bien souvent, n'implique pas un état permanent.

Je ne prétends pas que nous soyons toujours sous la coupe des psychoses, mais j'insiste pour dire que nous y sommes fréquemment.

Que cela soit en mal parfois, en bien, d'autres fois, il n'y a là rien de très naturel; ce qu'il importe : c'est de comprendre, c'est de s'en rendre compte pour retirer de cette constatation, un peu plus de connaissance des lois occultes qui nous régissent, et, surtout, davantage d'humilité.

Je demanderai, à ceux qui furent choqués par mes termes, de regarder, au soir d'une journée, ce qu'ils ont fait depuis leur réveil, et de rechercher, parmi les actes divers qu'ils ont accomplis, ceux qui vraiment proviennent d'une détermination personnelle et mûrement réfléchie. Ils verront bien vite que, quoique l'on en dise, une bonne partie des actions courantes sont automatiques, et se reproduisent chaque jour. Ils pourront constater également qu'un enchaînement insoupçonné a régné dans tout ce qu'ils ont accompli durant cette journée, et que, quelles que soient les multiples déviations qu'ils ont pu donner au cours de leurs occupations, ces changements ont leur source dans des causes profondes dont il est fort délicat et même difficile de trouver la cause initiale.

Tant de facteurs agissent sur nos pensées, que nous ne pouvons pas, sans être présomptueux, nous croire les générateurs de nos déterminations.

Des motifs nous font agir, ces motifs, sont en rapport étroit avec nos connaissances, nos besoins et notre ambiance. Or, notre ambiance, n'est pas le fruit de notre volonté; nous sommes jetés dans un milieu dans lequel nous vivons par force, puisque nous n'avons pas ce privilège de naître où et quand nous voulons. Nos besoins sont adéquats au milieu et à nos connaissances, fruits de notre évolution.

L'influence des esprits, étant un fait reconnu par tous les spirites, vient encore et pour une grande part s'ajouter à ces causes extérieures à notre volonté.

Je me répète, en revenant sur ces détails, négligés par la critique qui arrive sans préambule à l'idée qu'elle veut combattre. Les lecteurs voudront bien m'excuser si quelquefois je suis obligé de rappeler ce que j'ai écrit dans des articles précédents. Pour défendre une idée dont on a la conviction intime qu'elle est la vérité, ou qu'elle y touche de très près, les répétitions sont utiles.

Oui, je crois que la participation des invisibles dans notre existence est très importante. Combien de fois voyons-nous les événements et les choses aller, malgré nous, dans un sens que nous étions loin de prévoir ou d'envisager ! Que d'actes fortuits, imprévus, accomplis sans raison et motif apparents et ayant une influence prépondérante sur notre vie ou les choses qui nous touchent de près !

Qui n'a pas remarqué ce manque fréquent de contrôle sur nous-mêmes, qui nous fait vivre « comme dans un rêve » ? Ces états sont fugitifs, il n'en sont pas moins une preuve de possibilité du dédoublement, et aussi de la faiblesse des liens qui nous attachent à la chair.

Pourquoi ai-je fait ceci ? pourquoi ai-je dit cela ? pensons-nous lorsqu'il nous arrive de commettre ce qu'on appelle « une gaffe », ou de dire des choses que nous aurions dû taire, mais que nous n'avons pas pu retenir.

Nous ne pouvons pas dire : c'est l'effet de ma pensée, j'ai fait cela parce que je l'ai voulu; cependant nous l'avons fait ! Qui nous a incités à agir, qui a mu notre langue ? qui ou quoi s'est immiscé en

nous pour altérer notre perception réelle des choses, notre contrôle personnel ? Puisque le résultat en est effectif, il est sûrement produit par une cause intelligente, et ce résultat, contraire à ce que nous désirions, est dû à une intelligence qui ne nous est pas favorable et qui a pu, par quel procédé ? ? ? prendre la direction momentanée de nos organes !

Que d'éclaircissements ces recherches réservent à l'observateur consciencieux et impartial !

On a semblé suffoqué lorsque j'ai dit que des psychoses pouvaient inciter un individu à commettre des actes que la justice condamne, on a crié « il est impossible qu'un honnête homme puisse être poussé au crime par une impulsion venue de l'astral ». Cependant, il est des cas où la colère pousse aux pires excès des hommes dont la conduite est irréprochable, et qui subissent à ces moments une véritable crise que l'on ne peut imputer qu'à une surcharge d'influx satanique.

Et les drames passionnels ! les crimes de la jalousie. Peut-on expliquer qu'un individu aimant ardemment une personne, a tué parce qu'il craint de perdre son affection ?

Beaucoup des héros de ces drames sont d'une honnêteté éprouvée, qui ont un immense regret de leur acte après son accomplissement et le calme revenu en eux, c'est-à-dire, lorsque, satisfaite, la psyché qui les dominait les a abandonnés.

Certes c'est bien triste, c'est heureusement assez peu fréquent en regard au nombre d'individus qui peuplent notre globe; mais cela est, et, quoiqu'on en dise, nous fournis la preuve que je n'ai pas émis une hypothèse ni les résultats de méditations fourvoyées, mais bien une constatation de ce qui est vraiment.

D'autre part, je l'ai dit également, mais on a oublié, dans la critique d'en faire mention, nous sommes également les sujets d'influences bonnes, et il se produit journellement des actes de courage, de dévouement, d'abnégation dont les invisibles sont les causes déterminantes. Nous en voyons moins, semble-t-il, parce qu'on n'en parle pour ainsi dire pas. Nous n'avons que ceux que nous pouvons constater autour de nous ou qui nous sont racontés.

Le niveau mental de l'humanité est tel, à l'heure actuelle, que l'on passe sous silence les actions dignes d'intérêt, et que l'on fait au crime, comme à tout ce qui est mal, une publicité excessive. Nous trouvons en cela la pierre de touche, de l'évolution de notre société. Avec regret nous constatons que le niveau en est encore bien bas.

Il y a, dans notre atmosphère astrale immédiate, et aussi bien parmi les incarnés, plus d'éléments au-dessous de ce niveau qu'il y en a au-dessus. Ceux qui le dépassent trop, doivent s'échapper de l'état terrestre, pour résister dans des plans plus élevés où l'incarnation, si elle leur est encore permise pour des missions de salut, ne doit pas être l'obligation inhérente aux plans inférieurs. Il semble tout au moins devoir en être ainsi.

Enfin, ce qu'il importe de savoir, ce que nous devons nous faire un devoir de divulguer, c'est que l'humain est fort peu de chose par lui-même, surtout durant la période de son incarnation sur ce plan.

Nos dissertations ne le conduiront pas au fatalisme. Mais si elles peuvent donner un peu de lumière, et de l'esprit de charité, par la tolérance, que la connaissance du Déterminisme fera naître en l'âme de ceux qui comprendront, nous estimerons notre tâche remplie. C'est à quoi je m'efforcerai d'aboutir par la continuation de ces considérations sur la philosophie déterministe, telle que je la comprends, telle qu'elle se présente à mes yeux.

C. CONTESSÉ.

DIMANCHE 11 FÉVRIER

RÉUNION

de la F. S. D. de SAINT-DENIS

Spiritisme et

Spiritualisme

par Marcel POTENTIER

SOUVENIR

Je n'ai vu Monsieur Pillault qu'une fois. C'était à la première réunion de la fraternelle de Saint-Denis. J'avais entendu beaucoup parler de lui. Avant de le voir, de le connaître, je savais tous les trésors de son cœur. Je lui ai serré la main une seule fois; je ne lui ai pas causé. Il reste en mon âme quelque chose de Monsieur Pillault; quelque chose que les mots ne traduisent pas, et d'infiniment agréable.

Il fit ce jour-là, une causerie pour nous expliquer le but des fraternelles. Il insista sur la question déterministe. Ses paroles, ses gestes, le ton de sa voix me révélèrent un homme énergique, réfléchi, au caractère ferme et droit. Il avait l'attitude froide qui cache les grands cœurs. Je crois que le fondateur du *Biéliste* devait être de ceux qui n'expriment pas souvent leurs sentiments laissant aux autres, le soin de les découvrir. Je ne le considère pas comme un homme ayant eu le souci de plaire et de mesurer ses paroles et ses actes pour arriver à ce but. J'ai trouvé en lui, à la première et dernière entrevue, à la fois un penseur et un homme d'action.

Où pourrait-on mieux découvrir l'homme que dans son travail ? Le travail n'est-il pas la manifestation la plus pure de l'idéal humain ?

Monsieur Pillault travailla beaucoup. Il mourut presque en travaillant. Il soulagea les misères et les peines, guérit les malades. Par des articles et par la parole, il répandit ses idées. Avait-il du mérite à faire cela, à se manifester un frère aux autres hommes ? Agissait-il ainsi pour obtenir une récompense dans ce monde ou dans un autre ? Lui-même vous répond : l'homme n'a pas de libre-arbitre; il est déterminé; le mal n'existe pas en lui-même puisqu'il est relatif; récompense et punition ne sont que des mots.

C'est l'adaptation de ces idées à sa conduite qui fit toute la beauté de sa vie. A faire le bien, on n'a aucun mérite; un homme n'a pas à se prétendre au-dessus des autres; il doit être humble, bon; il doit pencher son travail vers ses semblables, les aimer et travailler avec eux à l'amélioration générale. Le fondateur du *Biéliste*, mit cette conception en pratique. C'est simplement pour cela qu'il fut un exemple vivant.

Non, Monsieur Pillault; votre œuvre ne peut pas mourir. Votre vie n'aurait pas été inutile. Il reste d'elle quelque chose de précieux. Par votre pensée, par votre travail, vous avez semé dans des cœurs, la vie, l'idéal, la bonté, l'humilité. Vous avez fait naître en eux le désir de monter, le besoin de travailler et la joie d'aimer.

Si votre idéal se compose uniquement de travail et d'amour il reste encore des hommes capables de vous suivre, de continuer votre œuvre et de vous aimer.

Marcel POTENTIER.

AVIS

La direction du *Biéliste* serait reconnaissante à ceux de leurs lecteurs qui connaissent des groupes spirites fonctionnant dans Paris, de leur en envoyer l'adresse et les jours et heures où ils sont ouverts.

Notre collaboratrice dévouée, Mme Benoit-Robin se fera un plaisir d'aller les visiter, et reprenant sous son pseudonyme *Rinetta*, la rubrique qu'elle a tenue pendant plusieurs années à la *Nouvelle Presse*, où elle était rédactrice avant la guerre, tiendra nos lecteurs au courant des travaux de ces différents groupes.

Nous annoncerons également avec plaisir les groupes de province qui voudront bien nous en faire la demande.

Lettre aux Spirites

Chers frères et sœurs en croyance,

Après les nombreuses incarnations encore plus spontanées que provoquées, après les messages par écriture automatique, les visions et le merveilleux jeu de piano à l'état de transe, tous ces phénomènes dus à la médiumnité de Mlle N., il me reste à vous parler de deux faits curieux qui, entre beaucoup d'autres, me sont particulièrement restés dans la mémoire. Les voici :

Depuis « l'aventure » du curé d'Ars (1), (excusez l'expression, ne faut-il pas varier quelquefois ?) presque journellement, après l'évocation dictée par l'Esprit lui-même, j'entre dans une espèce de sommeil magnétique, sommeil qui parfois, menace de se prolonger par trop. Pour éviter cet inconvénient, « quelque chose » vient souvent m'en arracher par un cliquetis sur un objet que je porte sur moi, cliquetis qui se répète et se renforce, si je m'obstine à ne pas sortir de mon engourdissement.

Ayant fait part de ce singulier phénomène à Mlle N., celle-ci me conseilla de me défaire de cet objet « pour voir un peu ». Je suivis son conseil et partant, n'entendant rien, me réveillai en retard, ce jour-là.

M'étant mise à écrire, tout à coup, je ne sais trop pourquoi, je m'interromps pour regarder ma main gauche. A mon étonnement, une grosse bague que j'y avais mise le matin, y manque. Intriguée, je me lève pour la chercher. Mais où cela ? Je n'avais fait que quelques pas de ma chambre à mon bureau et il était impossible qu'elle eût glissé de mon doigt. « Alors je dois confondre me dis-je, « j'ai dû la laisser sur ma toilette, ou bien, elle était déjà tombée par terre auparavant ». Rien de tout cela. Je ne retrouve pas la bague. Pourtant personne n'était entré dans ma chambre, depuis que je l'avais quittée.

Mlle N. était sortie. « Peut-être, grâce à son don extra-lucide », « vais-je avoir la clef du mystère ». Vain espoir. A sa rentrée, loin de pouvoir me renseigner, elle se montra plus désolée que moi (!) de la disparition de la bague et partant, se mit à la chercher partout, sans la trouver, toute la soirée et toute la matinée du lendemain. Et c'était même une chose comique et surtout bizarre, de la voir courir dans toutes les pièces, couchée à plat sous les lits, grimper haut, décrocher des vêtements, etc., toujours sous prétexte de chercher la bague. De ce fait de plus en plus perplexé, « ma chère J. » lui dis-je, « ne serions-nous devant une mystification spiritiste ? » Au lieu de me répondre, Mlle N. est prise d'un fou rire, d'un rire automatique de plusieurs minutes, pendant lequel se sentait nettement « une présence fluide ». « Avez-vous vu juste ? En tous cas, de guerre lasse, on cesse de chercher la bague. « Elle se retrouvera » pensais-je en guise de conclusion.

En effet, quelques heures plus tard, alors que nous avions momentanément oublié la bague, la domestique entra, portant triomphalement la bague, mais la bague toute noire.

Elle l'avait trouvée, comme par miracle, au fond du seau de charbon, au moment où elle secouait le combustible dans le feu. Encore un peu, elle serait tombée dedans ! Mais comment cette bague avait-elle pu entrer dans le fond de ce seau, rempli depuis la veille ? Je le répète, la domestique, pas plus que le seau, ne s'étaient jamais trouvés dans ma chambre. Celle-là ne pouvait pas plus l'avoir prise, que le seau ne pouvait l'avoir reçue de ma main. Ne l'ayant pas approché et ne pouvant, même par distraction, avoir pris du charbon de la main gauche, (celle à laquelle je portais la bague), l'hypothèse était impossible. Indubitablement, nous étions devant un fait occulte qui demandait une explication. Voici ce qu'on me répondit dans une séance d'incarnation : « J. m'a taquiné en te conseillant d'enlever l'objet qui me sert à te réveiller, j'ai voulu la taquiner à mon tour en t'enlevant cette bague et en la lui faisant chercher partout, même dans les endroits les plus invraisemblables ». « Mais comment cette bague a-t-elle pu m'être enlevée ? »

Réponse : Alors que tu soulevais ta main pour relever quelques cheveux rebelles ».

« Mais comment a-t-elle pu passer dans le fond du seau à charbon ? »

« Cela ! C'est mon petit procédé ».

« Quel procédé ? »

« Mon petit procédé ! ».

Impossible d'en obtenir une réponse plus claire.

Et maintenant examinons le cas. Y a-t-il moyen de l'expliquer autrement que par le spiritisme ?

Les négateurs diront : pardi, c'est la domestique qui l'avait prise pour la garder ou faire une farce.

Mais, sans compter qu'elle n'était pas entrée dans ma chambre depuis que je l'avais quittée, qu'il est plus que probable, que j'aie mis la bague à mon doigt en y en mettant d'autres, (surtout étant de beaucoup la plus grande), comment, si, quand même, contre toute probabilité, la domestique « avait fait le coup », comment aurait-elle pu « influencer » Mlle N. au point de la lui faire chercher toute une soirée toute une matinée ? Et pourquoi l'Esprit aurait-il en incarnation, motivé la disparition de la bague par l'éloignement de l'objet au cliquetis, autrement dit, comme un acte de représailles, au lieu d'accuser la domestique ? (comme cela est arrivé, parfois, en d'autres circonstances). D'autre part, si la domestique avait voulu cacher la bague, est-il à supposer qu'elle l'eût mise dans le fond du seau de charbon, d'où elle pouvait tomber dans le feu ? Et que celle-ci eût séjourné dans le charbon, cela se voyait nettement par l'épaisse couche noire que j'avais de la peine à enlever du dessus de la pierre qui l'ornait; preuve que la domestique n'avait pas menti en déclarant l'endroit où elle l'avait trouvée.

Ainsi, nous voici, logiquement, acculés au phénomène spirite, quelqu'enorme qu'il paraisse quand on considère, qu'il s'est opéré en plein jour, sans séance et qu'il a fallu un effort considérable de fluides matériels pour m'enlever la bague et l'enfourner sous un monceau de charbon.

La raison tout court voudrait me pousser au doute, l'évidence me force à m'incliner.

Mais voici un autre fait, moins difficile à admettre, toutefois ne suscitant pas moins de réflexions. C'est celui de la disparition momentanée d'un paquet de thé. Mlle N. l'avait, disait-elle, oublié sur la table de la cuisine. Retournée pour aller le ranger, elle ne le retrouve plus et, cependant, personne n'était entré à la cuisine, sauf elle-même. Tard dans la soirée, à force de le chercher, je le découvre dans un coin reculé, sur une planche haut placée, que Mlle N., petite de taille, ne pouvait atteindre qu'au moyen de la double escalade d'un tabouret et d'une table. Comment alors le paquet se trouvait-il là ? Qui l'y avait placé ? Mlle N. ne le comprenait pas plus que moi.

De nouveau j'eus recours au spiritisme. Voici, ce que l'Esprit qui se dit être celui de mon mari, me dit :

« C'est moi qui ai suggéré à J., par l'action hypnotique spontanée, de grimper et de poser le paquet là où tu l'as trouvé. Mon action a été facilitée par l'obscurité relative qui régnait à la cuisine, seulement éclairée par l'antichambre. En plus, J. étant nerveusement surexcitée, elle subissait d'autant plus facilement ma volonté. »

« Mais pourquoi ce geste inutile ? »

« Pour fixer votre attention. Quelquefois des gestes sans importance, même stupides, sont indiqués pour vous faire réfléchir ».

« Mais c'est effrayant à penser que vous autres désincarnés puissiez nous faire faire des actes dont nous ne nous rendons compte, ni pendant, ni après ! Ainsi des meurtres peuvent se commettre; et ce serait donc vrai, quand certains malfaiteurs prétendent, devant les tribunaux, d'avoir été poussés au crime, par une force invisible ? Ne sommes-nous pas tous en danger de mal tourner ? »

« Non, car vous êtes protégés par votre état mental et les bons Esprits que vous attirez. Seul, l'être arriéré, foncièrement égoïste, adonné aux jouissances matérielles exagérées, subit les suggestions mauvaises; car il en est du pouvoir hypnotique des désincarnés comme de celui des incarnés. »

Chers frères et sœurs, quel enseignement dans ces lignes ! Quelle preuve que la croyance au libre-arbitre ne doit pas entraîner à juger le prochain ! Si nous sommes tous doués de volonté pour guider nos actes, il n'est pas douteux qu'elle est plus ou moins forte, plus ou moins influençable. Déjà l'hypnose, produite par un être humain, nous avait démontré cette vérité, mais combien plus grave, plus lourde de conséquence est la constatation qu'elle peut se produire par un Invisible !

1. Voir « Souvenirs et problèmes spirites ».

On frémit en y pensant. Le seul moyen de nous préserver, je pense, est la prière, celle qui demande des forces psychiques et la protection des bons Esprits. Que les mécréants se moquent de moi pour cette parole « naïve » ; peu me chaut. Je me sers de la prière et m'en trouve bien. Essayez de même.

Claire GALICHON.

Un mot à M. Pagnat

Cher Monsieur,

Tout en vous remerciant de votre courtoisie à mon égard, je dois vous exprimer mon regret de ne m'être pas fait comprendre. Si je vous ai dit que je ne saisis pas la nécessité du « Nécessitisme », je n'ai nullement combattu vos opinions sur le Déterminisme. Sous ce rapport, sur un certain point, je vais même plus loin que vous qui répétez encore dans votre dernier article « que rien n'est fatal ». Plus d'un événement dans ma vie s'est montré fatal, tel que cela m'a été annoncé, autant par la chironomie que par la voyance, de nombreuses années d'avance. D'ailleurs, tous les Esprits Supérieurs affirment que la dernière guerre (également longtemps annoncée d'avance), était fatale et même qu'il y en aura une autre aussi fatale, hélas ! (On ne précise pas la date).

Agréez donc, Monsieur, mes sentiments de sincère confraternité spirite.

Claire GALICHON.

REUSSIR !

Certaines natures d'élite, ayant de l'intelligence, de l'esprit de suite, du courage, de la volonté, de la logique, ne « réussissent pas » !

Pourquoi ?

Parce qu'à certains tournants de leur Histoire, de leur petite histoire personnelle, la Fatalité leur a joué un tour !

Or, la fatalité sera toujours plus forte qu'une volonté humaine.

Mais est-ce bien la Fatalité qui « barre la route », ou bien un « guide invisible » qui nous oblige ainsi à choisir une autre route ?

Le mot « réussir » tel qu'il est compris généralement, veut dire : Faire fortune !

Or, cette réussite là est tout simplement un « vol ». C'est garder tout le produit du travail des autres. C'est du pur égoïsme puisque votre réussite implique nécessairement et volontairement la « non réussite » de nos semblables !

Remplir ses poches en vidant résolument celles de ses frères ; écraser ses voisins pour « arriver », coûte que coûte ; être le plus fort et non le plus intelligent ou méritant ; être intrigant, privilégié, et non simple et bon ; cela s'appelle « réussir » ?

Se gaver, se vautrer dans toutes les jouissances physiques ; éblouir les gens de sa suffisance, de son orgueil, de sa richesse, cela s'appelle « réussir » !

Eh bien, non, cent fois non ! Je ne veux pas de cette réussite là !

Il est préférable de perdre la bataille de la vie.

La vraie réussite, chères lectrices et chers lecteurs, c'est se grandir à l'école de l'expérience, du savoir, et de la souffrance ; c'est plier sous le fardeau de l'exploitation, afin d'en mieux comprendre les causes et les remèdes efficaces.

Cela, oui, cela seulement s'appelle, ou plutôt, devrait s'appeler réussir !

Réussir, c'est consentir à ne pas « paraître », mais à devenir « quelqu'un » !

C'est comprendre que notre vie n'est qu'une pauvre petite étape de la Grande Route, et que nos étapes terrestres seraient bien moins nombreuses si nous nous attelions résolument au Char de l'Évolution qui est embourbé jusqu'à l'essieu !

Réussir, c'est s'occuper « des autres » comme de soi-même. C'est suivre les conseils du Christ et non ceux de ses disciples qui empochent et prient en même temps !

C'est comprendre que les Droits et les Devoirs de chacun et de tous, sont inséparables ; c'est s'enrichir moralement et intellectuellement puisque cette richesse-là est immortelle ; réussir enfin, c'est faire en sorte que

TOUS REUSSISSENT !

G. NAUDIN.

L'EXCLUSIVISME

EST MAUVAIS

CONSEILLER.

Médiurnité

(SUITE)

Le spiritisme procède de la vérité : il la recherche, et avec un soin jaloux, il veut éviter l'erreur. Il est permis de douter, mais on ne peut nier. Par une critique sévère, que l'on mette en lumière ce que l'on croit être une erreur ; mais il est téméraire de traiter nos sens de témoins menteurs parce qu'ils auront apporté des témoignages contredisant à des idées préconçues. Si on découvre une supercherie, il est loyal de la dévoiler en indiquant quelles en sont les causes, mais il ne sied pas de se livrer à des déductions tendancieuses. D'autre part, si on constate la sincérité des faits, on doit, au nom de l'éternelle loi de l'honneur, la proclamer et avoir le courage d'en faire l'aveu.

Les phénomènes psychiques sont assurément d'une extrême complexité ; c'est du moins ainsi qu'ils nous apparaissent, étant donné notre éducation spéciale encore bien rudimentaire. Il y intervient des facteurs les plus divers. Vouloir ignorer les facteurs hétérogènes tels que la suggestion, la télépathie et bien d'autres encore, ou les passer sous silence ne servirait à rien.

La vérité n'a pas à s'accommoder de nos convenances personnelles, mais elle est, et on doit la rechercher pour elle-même. Le plus possible, nous devons donc être précis, sévères, impartiaux dans l'examen des faits se rattachant au domaine du spiritisme. En sondant le fond des choses, on en comprend mieux les multiples aspects et les conclusions variées auxquelles elles se prêtent : toutes nos vérités n'étant que relatives et partielles, comment songer à les imposer comme absolues. Soyons sincères ; nous croyons à la bonne foi, à la loyauté des autres afin de faire naître entre ceux qui professent, des opinions divergentes, une estime, une bonne volonté réciproque de laquelle naîtra l'esprit chrétien qui doit nous être cher par-dessus tout : la charité, l'amour du prochain.

La médiurnité est une fleur qui ne s'épanouit bien que sous des influences et dans un milieu homogène. En dehors de ces conditions, elle peut faire défaut, et on n'a pas pour cela le droit de conclure à son inexistence ou à son inefficacité.

Ce qui constitue une difficulté considérable pour les chercheurs et ce qui fait aussi leur désespoir, c'est le mélange souvent inextricable de vrai et de faux que l'on observe dans la plupart des manifestations spirites.

L'explication vraisemblable que l'on peut en donner sera-t-elle de nature à fournir les éléments de la solution du problème ? Peut-être. C'est que les forces qui concourent à la production des phénomènes ne sont pas de même nature, de direction constante et identique.

Le propre du médium est de perdre sa personnalité, d'entrer dans un état spécial : l'extériorisation, au moment où l'esprit s'empare de ses énergies, décondense ses forces, lui soutire ses fluides et ses potentiels pour en faire un instrument qui lui permette de parler, d'agir et parfois de se rendre visible.

On pourrait comparer l'action du médium qui centralise, concentre les fluides utiles pour les faire servir à la manifestation des phénomènes, à un courant électrique, dont l'intensité s'accroît et se maintient constante suivant que les énergies qui ont concouru à sa formation ne subissent aucune dérivation et sont restées en parfaite communication.

Dans cette hypothèse, nous voyons autour du médium des esprits incarnés en parfaite communion fluïdique avec lui, concourant à la composition d'un courant ou d'une force homogène ; mais ce que nous ne voyons pas et qui existe nécessairement, ce sont des esprits désincarnés, plus ou moins aptes, d'une affinité plus ou moins grande, animés d'un sentiment plus ou moins sympathique, neutre et quelquefois contraire, apportant au début ou au cours de manifestation, des éléments de nature à rendre favorable cette communication ou à l'entraver et même à l'empêcher absolument.

C'est comme si on appliquait à un courant électrique bien déterminé des fils de dérivation, ou si on retirait du générateur un ou plusieurs des éléments ayant servi à le constituer.

Dans les deux cas, il est aisé de se rendre compte de l'effet produit par les influences favorables ou rivaux qui se heurtent, se combattent, s'attirent, se repoussent, s'enchevêtrent et s'annihilent.

Mais si l'erreur reste l'erreur, la vérité demeure entière. A nous de veiller, d'observer et d'estampiller la communication d'après sa valeur et son origine.

Après avoir rapporté et décrit un nombre considérable de phénomènes de nature spirite. Flammarion écrit : « La preuve en est faite. Les phénomènes médiurniques proclament l'existence de forces inconnues ; il est superflu d'entasser de nouveaux documents. Les forces psychiques ont autant de réalité que les forces physiques et mécaniques. J'ai la persuasion que ces faits entreront un jour, et bientôt peut-être, dans la discipline scientifique. Ils y entreront malgré tous les obstacles que l'entêtement et la crainte du ridicule accumulent sur la route. »

L'intolérance des détracteurs du spiritisme est égalée par celle de certains dogmes. Le catholicisme, par exemple, considère les phénomènes spirites comme l'œuvre du « démon ». Est-il utile de combattre une pareille théorie qui vient s'effondrer lamentablement devant les démonstrations de la science et de la raison ?

N'est-il pas du plus élémentaire bon sens d'affirmer que tous les phénomènes qui se produisent dans la nature ne peuvent avoir que des causes naturelles ? Nous devrions bien plutôt nous révolter contre notre ignorance, contre notre insuffisance, contre la science officielle qui ne sait rien de ces choses, au lieu de nous en prendre aux choses elles-mêmes et leur attribuer une cause prise au hasard et qui leur est absolument étrangère. Il est évident que le préjugé de l'orthodoxie est aussi peu justifié que le préjugé scientifique qui ne veut voir dans ces manifestations que fraude et tromperie.

Mais si rien n'est dans l'intelligence qui n'y soit entré par les sens ou par un moyen admis par la psychologie et, il n'y a pas d'effet sans cause), faut-il nier ou taxer d'hallucination et de folie les manifestations au cours desquelles un incarné, somnambule ou hypnotisé, un médium entrancé, rappelle des choses qui témoignent de connaissances que l'on sait pertinemment lui être étrangères ; à savoir, de s'exprimer en langues étrangères, hébreu, sanscrit, dont il est certain qu'il n'a pas la moindre notion ? N'est-il pas logique au contraire de voir dans ces faits l'inspiration d'un esprit désincarné faisant momentanément éléction de domicile dans le sujet pour lui prêter des connaissances particulières dont ce sujet n'aurait plus aucun souvenir dès qu'il sera rendu à son état normal ?

Ne peut-on pas aussi admettre que l'esprit extériorisé du sujet a pu aller emprunter dans l'Au-delà, dans un monde inconnu, invisible des indications à des entités réelles, incarnées ou désincarnées ? Ne peut-on pas aussi rationnellement, et plus sûrement, conclure à ce que le sujet avait, dans des existences antérieures connu ces langues étrangères dans son subconscient, c'est-à-dire, dans sa conscience profonde qui depuis son existence première est le témoin et l'enregistreur scrupuleux inexorable de tout ce qui a pu l'affecter ; et que, sous l'influence de l'extériorisation, il a été mis momentanément en présence d'une tranche de vie vécue par lui à une époque indéterminée ?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en présence d'un fait bien précis qui nous manifeste un acte intelligent étranger à celui qui l'a produit, il faut conclure que : 1° l'auteur de ce fait n'est point celui qui le produit ; 2° qu'il n'est pas parmi ceux qui l'interrogent, et qu'il est désincarné et intelligent puisqu'il se manifeste par un fait qui relève absolument du domaine de l'intelligence.

Pourquoi ne pas se rattacher à l'hypothèse de la préexistence et trouver dans les faits de cette nature une nouvelle preuve tangible de notre préexistence ? Qui nous dit, en effet, que dans les manifestations de l'espèce, nous ne nous trouvons pas en présence de l'esprit même du médium qui, sous une influence déterminée, est extériorisé de la matière et que mis en pleine possession de son « moi » (ego) il n'ait pas voulu représenter une particularité se rattachant à une de ses nombreuses existences antérieures ? Est-il vraiment téméraire d'élever cette prétention qui s'appuie sur une théorie scientifique ? Ne serait-il pas plutôt téméraire d'y contredire ?

Plus on étudie de près les questions se rattachant au psychisme et plus, en général, on incline vers le spiritisme. Il est bon, il est nécessaire de déférer au tribunal de la science toutes ces questions pour en rechercher les explications, dans la mesure des données dont elle dispose. Le recours à l'occulte ne se justifie que quand la science a officiellement fait faillite, car alors on est nécessairement amené à reconnaître que la plus simple et la plus probable des explications est encore celle si souvent ridiculisée du spiritisme. C'est elle qui est l'expression la plus haute et la plus adéquate des phénomènes observés. (A suivre).

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

Causerie à de petits Spiritistes

LA FAMILLE

Vos premiers pas dans la vie se font en famille. Alors que bébé titubant de faiblesse, vous essayez vos petites jambes, votre Mère, avec une tendresse mêlée d'admiration et de crainte, vous soutient et vous encourage, prévoit et évite les heurts et les chutes, offre à votre faiblesse et à votre inexpérience le sûr appui de son affection et de son dévouement.

Vous avez joué depuis votre naissance, et vous jouissez encore — chers enfants, je le souhaite — de toutes les douceurs du foyer familial, du bien-être matériel que la sollicitude de vos parents entretient pour vous, de la quiétude morale que l'union familiale fait régner dans votre demeure.

Maintenant, que, grandis, vous pouvez apprécier et raisonner, vos maîtres et maîtresses vous ont aidés, en classe, à vous rendre compte des bienfaits dont vous comblez vos parents, des douceurs de la vie en commun avec vos frères et sœurs.

Ils vous ont dit en même temps les obligations qui en découlent pour vous. Et je ne m'y étends pas.

Je voudrais envisager avec vous certains cas exceptionnels où la famille ne répond pas au riant tableau que nous avons évoqué.

Car la maison n'abrite pas toujours que des âmes disposées à s'aimer et à se soutenir. La parenté corporelle ne garantit pas la parenté spirituelle. Je m'explique. Revenons à ce que je vous disais dans ma première causerie. Notre but, en revenant sur terre, est de progresser, c'est-à-dire d'acquiescer des vertus qui nous manquent, ou, ce qui revient au même, de nous débarrasser de nos défauts, ou d'expier des fautes antérieures. Nous avons donc choisi, pour y parvenir, le milieu qui nous a paru le plus favorable, comme le bon cultivateur choisit, parmi ses terres, celle où il doit le mieux se développer la plante précieuse qu'il veut récolter.

S'ensuit-il que nos qualités, vont « pousser » toutes seules ? Hélas ! non ! Nous éprouverons bien des difficultés, nous nous heurterons à bien des obstacles, nous nous meurtrirons à bien des contrariétés qui viendront peut-être de notre famille même. Et nous l'avons vu, quand nous avons demandé ou accepté notre vie actuelle. Mais, en y naissant, nous ne savons plus. Et alors, à notre point de vue humain, nous trouvons naturel de nous plaindre, et ce n'est pas du tout logique. C'est pour quoi les Spiritistes, renseignés, peuvent endurer avec calme, les déchirements qui amèneraient le désespoir chez les autres.

Vous êtes jeunes encore. Mais peut-être pouvez-vous connaître des familles désunies. Les membres de ces familles sont tous d'honnêtes gens, de bonnes personnes. Et cependant ils ne peuvent vivre en bonne harmonie ! Bons pour les autres, ils n'ont entre eux, en famille, que paroles désobligeantes, que récriminations. Du foyer familial, ils font un enfer.

Pourquoi ?

La Prière

Chers lecteurs, je voudrais aujourd'hui vous entretenir de la prière.

Seion mes conceptions, je dirai que de la façon dont elle est pratiquée par la grande masse des croyants, elle est un acte d'égoïsme pur, je dirais même immoral.

Comment donc Dieu qui est l'Immanente Justice pourrait-il donner, punir ou récompenser ?

Oui, ceux qui prient, le font souvent en vue d'obtenir des faveurs, de la réussite dans les entreprises, les demoiselles font des neuvaines pour trouver un mari, les riches plus pratiques font dire des messes ou payent pour faire prier pour eux ; dans ces conditions que devient le pauvre en face de Dieu ! il me revient même que certaines gens prient pour que leurs ennemis soient frappés par l'esprit du mal.

Je dois dire, amis lecteurs, comment je comprends la prière.

Prier c'est s'unir à Dieu, pour s'unir à Dieu, il faut l'aimer, pour aimer Dieu il faut aimer tout ce qui tombe sous nos sens. Oui, tous les jours je prie, mais jamais pour moi. Ma prière se fonde en un désir, je souhaite que l'humanité devienne meilleure, je désire que celui qui souffre soit inspiré par la cause de ses maux.

Nos maux proviennent toujours du résultat de notre degré d'évolution, je désire aussi que l'homme soit déterminé à comprendre que pour qu'une prière porte de bons fruits, il doit avoir le désir de devenir meilleur.

Une fervente prière est celle faite par celui qui journellement accomplit un travail utile à la société, une noble prière est l'acte qui consiste à adoucir ou soulager une grande infortune. Mon Dieu ! permettez-moi de vous aimer et aussi de vous entraîner !

Etant déterminés, sachons qu'un mal est toujours un bien, si nous avons des souffrances physiques ou morales, sachons que nous avons autrefois transgressé la loi naturelle et que souffrir c'est apprendre, c'est évoluer. En terminant, je voudrais dire à la sœur Marinette que son dernier article m'inspire quelques idées : (Je suis un déterministe irréductible), tout en constatant comme elle, que l'humanité semble s'enliser davantage, ne perdons pas de vue la loi de l'action et de la réaction. L'histoire du passé nous dit, de brillantes étoiles se sont éteintes, mais elles furent bientôt remplacées par d'autres plus brillantes puisqu'il y a évolution. De grands hommes ont passé, d'autres plus grands nous reviennent. Si pour l'œuvre il y a des défec-

C'est que ces gens qui portent le même nom et qui ont le même sang, n'ont aucun lien spirituel. En effet, l'Esprit existe avant la formation du corps. Et, si les Esprits qui s'incarnent dans une même famille sont presque toujours des Esprits sympathiques, il arrive aussi qu'ils soient tout à fait étrangers les uns aux autres, antipathiques même, et que ce soit la leur épreuve.

« Qui est ma mère et qui sont mes frères ? disait J.-Christ. Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui : « Voici, dit-il ma mère et mes frères car quelconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère. »

Les liens du sang n'établissent pas forcément les liens entre les Esprits. Et si ces divisions entre Esprits incarnés dans une même famille est une épreuve nécessaire et voulue, gardons-nous de la rejeter après l'avoir acceptée, de la craindre et de la repousser, après l'avoir demandée.

Et puis il est un principe fondamental de notre morale qu'il ne faut jamais oublier : « faire pour les autres ce que nous devons, même si les autres ne sont pas pour nous ce qu'ils devraient être. »

En quoi remédieriez-vous au mal que vous endurez si vous vous montrez mauvais aussi ? « Du mal ne peut sortir que le mal. »

Et surtout de quel droit exiger des autres des satisfactions que nous ne leur donnons peut-être pas non plus ? Sommes-nous parfaits ? Si les défauts des autres nous font beaucoup souffrir, nos imperfections sont également pour eux une source de soucis, de contrariétés, de peines. Et les dissimulations de nos caractères peuvent leur être aussi pénibles qu'elles nous le sont.

Toutes ces raisons doivent nous engager à veiller soigneusement sur nous pour progresser et ne pas entraver le progrès de notre entourage. Il nous faut aimer nos frères et nos sœurs tels qu'ils sont — quand ils ne sont pas comme nous le voudrions. —

Il faut les aider, sans les heurter, à se transformer, dans le cas où nous serions réellement meilleurs : qui sait si là n'est pas le but de notre vie près d'eux ?

Pour être rare, le cas n'en existe pas moins, où c'est l'enfant, l'Esprit plus évolué, qui sert à l'éducation de ses parents. Et lorsque, à de certaines heures, l'épreuve nous semblera trop lourde et accablante essayez d'oublier les personnes par qui elle vous vient ; ne vous attardez pas à considérer les intermédiaires qui vous la présentent, ne voyez que le but : faire un pas vers la Perfection.

Sautez l'obstacle ! Et cachez votre effort ! Ainsi vous travaillerez pour vous et pour les vôtres. Et voilà pour notre voyage de la Vie deux choses essentielles à préparer : patience et bonne volonté.

Préparez-en beaucoup : il vous en faudra au dehors de la famille et pour toute la Vie...

Tante JEANNE.

tions, réjouissons-nous, c'étaient de faux frères, inspirons-nous de l'exemple de Jésus. Son œuvre a résisté malgré le temps, malgré qu'il fut trahi par Judas et renié par Saint-Pierre 3 fois ?

L'œuvre Bieniste ne peut s'éteindre, ni périr. J'ai revu notre cher Pillault conduisant des foules sur la route du Nirvana, il tenait en main un grand drapeau blanc, sur lequel était écrit en lettres de feu : *Fraternité Bieniste* A. J. PIERRE.

La Science Alchimique au XX^e Siècle

Une information de New-York, datée du 9 décembre 1921, provoquait dans la Presse mondiale un certain émoi en nous apprenant que M. Thomas Edison, le Sorcier des temps modernes, avait découvert dans son laboratoire de Menlo Park la possibilité de la fabrication artificielle de l'or ; ses expériences s'appuyaient sur le fait que le plomb, considéré jusqu'alors comme corps simple, serait, en réalité, une combinaison de deux éléments ; cette découverte constituait le point de départ de la fabrication artificielle de l'or. L'éminent inventeur ne manquait pas de faire ressortir dans son interview combien deviendrait vaine la clause bien connue stipulant que les obligations d'Etats ou de Sociétés financières devaient être remboursables en or, du jour où ce métal pourrait être produit à un prix aussi bas que le fer.

Bien qu'émanant de l'autre côté de l'Atlantique, cette nouvelle trouvait tout de suite son fidèle écho sur l'autre rive du Rhin (à moins qu'elle ne soit réellement partie de là, dans un but aisé à comprendre). — Une dépêche de Londres, en date du 17 décembre 1921, nous annonçait qu'un chimiste allemand avait découvert le moyen de fabriquer de l'or synthétique à l'aide d'un procédé industriel permettant de produire le précieux métal en quantités considérables. Le bruit mené par la presse anglaise autour de cette découverte fut tel qu'un professeur d'économie politique de l'Université d'Yale, s'adressant à cette époque en Angleterre, décida de se rendre en Allemagne, en vue d'obtenir des informations précises à ce sujet. Le professeur Fisher, en sa qualité d'économiste, insistait surtout sur les répercussions financières d'une telle découverte et, entre autres choses, il ajoutait que, si l'Allemagne utilisait l'or synthétique pour le paiement des dettes allemandes ou vulgaire sorcier empoison-

LES Nouveaux Evangiles

CHAPITRE III SUR LE SALUT

1. — Le Messie parcourait les villes et les campagnes, sans bruit ni éclat extérieur; mais il était de suite reconnaissable au rayonnement de pureté qui émanait de toute sa personne; les yeux, grands, limpides, d'une douceur bleue, captivaient sans contrainte; le geste lent, mais noble, la stature haute, la voix exquise comme du miel et dont chaque son s'auréolait d'or : tel apparaissait le prestige du Prophète et l'air s'embaumait de sa sainteté, là où il passait.

2. — Il se plaisait à fréquenter les hommes en le lieu même où ils se trouvaient, allant à eux avant qu'ils ne vinssent à lui.

3. — Jamais il ne s'imposait; il liait conversation tantôt aux endroits publics, dans les jardins de la ville ou sur les places du village; tantôt il entrait dans les cafés ou les estaminets, non pour blâmer ceux qui y étaient, mais pour y semer de bonnes paroles, les mots éternels de Paix, de Concorde et d'Amour.

4. — L'on m'accuse d'être vulgaire et socialiste » (il voulait faire allusion à ses ennemis qui le qualifiaient d'homme commun et du peuple) disait-il parfois en souriant débonnairement à ses disciples.

« Eh bien oui, c'est vrai, je suis socialiste, je suis l'Homme du Peuple, c'est-à-dire l'Homme de Tous. Je suis le Verbe, et le Verbe appartient à chacun, car le Verbe est la Lumière.

5. — « En cette époque de positivisme politique, les orgueilleux se rangent et vous placent dans un parti sectaire, un club; et les indifférents se retirent de vous sous prétexte que vous êtes un homme de parti.

6. — Mais moi je suis venu parmi les hommes agités, inquiets, pour leur donner la Parole de Vie, non pour lutter au moyen des subtilités du langage politique.

7. — Je ne suis pas un homme de parti, et je ne fais point de politique; car le Bien n'est d'aucun clan et d'aucune Ecole.

8. — Il lui comme le Soleil, pour tous ceux qui luit.

9. — Et le Bien repousse toute violence.

10. — Mais certes je m'appelle le Grand Socialiste, si l'on entend par ce nom l'homme dévoué à tous et qui veut un égal bonheur pour tous. Je suis pour la Justice, la Simplicité, les pauvres et les déshérités, contre l'Injustice, le Luxe, les riches et les oppresseurs.

11. — Tel fut mon enseignement jadis, au sein de l'Inde féérique, de la Galilée calme; et tel il sera plus tard encore, en l'Infini des siècles.

12. — Je fus je suis et je serai le Suprême Consolateur.

13. — Retenez bien ceci : en l'égal amour de tous ses frères réside la base même du salut.

Car le salut ne peut être individuel que s'il est collectif...

14. — Ce fut sur le salut que parla le Messie, dans une importante ville industrielle, sur les marches de la Bourse.

15. — Dès qu'il eut commencé à prendre la parole, à sa vue d'illuminé et à celle de ses disciples, les femmes qui passaient s'arrêtèrent, car elles étaient de suite attirées par la beauté fine du Prophète, et le charme de ses yeux pénétrait en leur âme nerveuse, sensuelle.

16. — Puis les hommes se pressèrent, curieux, moqueurs ou sceptiques.

17. — « Le Salut absolu, disait le Christ,

réside en le complet détachement de toute chose. Je vous vois sourire, trouver folle et vieille ma doctrine qui fut celle de tous les sages de ce monde; réfléchissez pourtant à ce que vous nommez les joies de la Terre; je suis sûr que vous partagerez ce nihilisme.

18. — Qui de vous n'a senti maintes fois le Vide des choses, le dégoût de la Vie, la puérilité des sentiments, la vanité de tout.

19. — Les ténébres au fur et à mesure, envahissent à chaque tentative, davantage votre âme.

20. — « Mes amis, à quoi bon l'amour ? Les baisers ouvrent d'infinites ulcères au cœur !

A quoi bon la Richesse ? Le Bonheur ne se vend point !

A quoi bon les Voyages ? La Terre est si petite, si monotone !

A quoi bon la Gloire ? Tout finit, et l'on meurt !

A quoi bon la Science ? L'Ignorance vaut mieux !

A quoi bon votre Mort ? Elle est pleine d'Effroi !

A quoi bon la vie de l'Homme ? Elle est faite de Désillusion !

21. — Vous vous direz donc alors : Tout est rien ! Je ne sais plus, je ne sais rien !

22. — Mais je vous répondrai : Parvenus à cette découverte — hélas très facile à constater — détachés de tout, extrayez votre âme à la Rosée Céleste, au Rayon sublime !

Illuminez-vous de la sagesse du Yoghi, c'est-à-dire de l'Initié.

23. — Abimez-vous en l'Être Un, jetant un regard de dégoût sur l'illusion externe, sur la Forme du Monde et des Sensations. C'est l'heure de la Libération ! Créez-vous vous-mêmes.

24. — Je le sais : la plupart d'entre vous ne peuvent comprendre ces paroles du salut total, en le Nirvana, après la mort planétaire.

25. — Aussi, à présent, je m'adresserai à tous ceux qui m'écourent; je leur tracerai les conditions nécessaires pour obtenir le salut partiel qui est une vie meilleure, l'existence progressive, d'après le Karma accumulé.

26. — Le Karma c'est le poids de vos fautes, l'amas de vos actions bonnes ou ténébreuses réagissant sans cesse sur le Présent et l'Avenir.

27. — Aimez-vous les uns les autres. Aimez votre prochain comme vous-même.

Si vous pratiquez réellement ces maximes, vous parviendrez au salut en ce monde et en l'autre.

28. — Car vous participerez les uns les autres aux peines et aux apparentes joies de chacun, désirant pour votre prochain ce que vous désirez pour vous, à savoir : le Bonheur, l'abolition de l'Affliction.

Ainsi l'Humanité parviendra à une Sensation Collective; l'Egoïsme prendra fin. Or tout mal provient de l'Egoïsme, comme toute ombre du manque de lumière, car l'Amour est le soleil.

29. — Il faut absolument tuer en soi la personnalité, car la personnalité tue l'Âme supérieure (l'Atma).

30. — Méfiez-vous donc des sens; les sens sont trompeurs; ils portent à l'amour pour le monde extérieur qui n'est que Vaine Illusion, que Mirage fantasmagorique.

31. — La Volonté doit écarter ce Mirage de Maya, soulever le voile céleste.

32. — Je suis le Délévateur, non le Révéléateur; écoutez-moi donc bien :

33. — Efforcez-vous d'arracher de votre être tout ce qui n'est point pur (vous saurez que cela est impur qui sent la person-

nalité, l'aveugle besoin) tout ce qui n'est point spirituel (vous reconnaîtrez la spiritualité à l'intention du phénomène, de l'Acte, au calme mystique apporté par lui en vos volitions diverses).

34. — Ecarterez-vous les passions, lesquelles troublent l'Harmonie de l'Âme et du Corps.

35. — Détruisez surtout l'Orgueil, ce démon par excellence; la Vanité : elle est ridicule lorsqu'on est persuadé du mensonge de la Vie; la Luxure; elle désagrège l'âme.

36. — Et différenciez bien de l'Amour qui tend à reformer l'Androgynat animique par le moyen de la chair; cet amour est bon, nécessaire pour vous; il est le levain de l'âme, car il apprend à désirer Dieu par la souffrance du Cœur.

37. — Pourtant, sachez-le bien : Ceux qui parviennent à voir Dieu seul, en sa Nature, sont plus évolués que ceux qui ne le trouvent qu'en l'Être par l'envie charnelle ou cérébrale. Les premiers parviendront de suite aux Noces Spirituelles célébrées en l'Infini de l'Eternité...

38. — Un vieux philosophe écoutait parler le Messie avec une attention mêlée d'agacement.

Il s'écria :

39. — « Mais vous ne faites que répéter ce qui se trouve en les livres antiques du Bouddhisme et du Christianisme; quelle est l'originalité de votre parole ? quelle est la profondeur de votre Pensée ? dites-moi donc si le Nirvana dont vous parlez tout à l'heure est autre chose que le Néant de nos matérialistes ? »

40. — « En effet, reprit le Prophète, je parle comme les sages de l'Inde et de la Chrétienté primitive, comme ceux de l'Atlantide et des temps oubliés; pour-quoi exposerai-je aujourd'hui d'autres enseignements que ceux proclamés jadis par moi lorsqu'on me nommait : Vishnu, Krishna, Jésus... »

41. — Il n'est qu'une parole de vérité; et ces mots-là planent éternels; mais à cette heure j'adapte la Doctrine du Père à vos esprits transformés.

42. — Je m'entretiens maintes en symboles; et après moi, mes disciples ne révéleront point ceci : ils le dévoileront.

43. — Ma thaumaturgie repose sur la Science (autrefois elle y reposait de même, mais bien peu le savaient), car la Nature n'est régie que par les Lois, les Principes (et qui oserait proclamer de bonne foi que les principes, les Lois peuvent ne point être naturels ?...); ma doctrine est basée sur la Mystique positive.

44. — Magnétisme et Magie : tels sont mes pivots d'oscillation; et vous comprendrez un jour admirablement le processus de la Vie, de la mort, des Réincarnations; vous saurez pourquoi et comment je suis venu vers vous...

45. — Nature, Nature !... 46. — Le Nirvana n'est point le Néant, non il n'est point le Néant. Qu'est-ce que le Néant ? Vite, vite, vite la fin d'une existence ou son début ? le point terminus d'une combinaison, d'une réaction chimique ou sa naissance immédiate et absolue. Commencement, Fin, absolus. Stupidité de vos abstractions !

Le fruit mûr tombe; il pourrit; de sa putréfaction sort la Vie; de la Mort les existences...

Partout, partout et toujours, le Transformisme agit.

47. — Nirvana : l'état de spiritualité essentielle et divine. Nul trouble de Mal et de Bien, La Délivrance du Monde !...

48. — Mais à quoi bon vous l'expliquer; d'abord il ne s'explique point : il se sent (car tout est en nous, et l'Homme se con-

templera éternellement) puis vous ne me comprendrez pas.

49. — Le Nirvana est l'union mystique avec Dieu-Nature; et c'est à lui que Jésus faisait allusion lorsqu'il disait : « Tous vous devez devenir semblable à moi ».

Or Jésus était la Lumière; il était le Verbe, et le Verbe était en Dieu; et le Verbe était venu de Dieu.

50. — Ces principes s'enchaînent : méditez l'Algèbre mystique ».

51. — Le trouble commençait à naître parmi la foule compacte, d'autant plus que les ombres du soir s'étendaient sur la Grande Ville noire et fumeuse; des ouvriers, leur travail achevé, se mêlaient au groupe, sinistres, sarcastiques, mais crédules : les blouses bleues cotoyaient les pardessus élégants; de petits trottoirs et des cocottes contemplaient le Messie et ses disciples ascétiquement jolis, coude à coude avec de fières mondaines.

Des étudiants, le bérêt de couleur, sur l'oreille, l'œil allumé, le geste méchant et canaille, commençaient à siffler.

52. — « Il est fou, il est fou ! » clamaient quelques-uns sur l'air des lampions, tandis que les gamins jetant des pierres au Prophète cassaient des vitrines de boutiques ou des glaces de becs de gaz dont la flamme oscillait mélancoliquement faisant danser de spectrales figures sur les murailles.

53. — De rares personnes, tout de même, s'approchaient du Christ, et lui, étendant ses mains sur elles les guérissait ou leur jetait la Paix.

Aux cris poussés, les sergents de ville arrivèrent enfin et voulurent défendre au Messie de rester en ce lieu où il provoquait des attroupements; mais par un revirement bien populaire, la foule lorsqu'elle eut vu les guérisons opérées, hostile d'ailleurs à la police, prit parti pour le Thaumaturge tout à coup, et voulut même le porter en triomphe.

54. — Mais il se déroba, disant qu'il fallait remercier son Père et non lui instrument de l'Être; et il lançait ces mots au Public :

55. — « Aimez-vous », « Servez vos frères », « Qu'il n'y ait plus de pauvres parmi vous ! »

Si intense semblait son auréole de gloire et de douceur tendre, que des larmes de joie se prosternaient à ses pieds en dépit de leur toilette et du public, le suppliaient de les bénir en les absolvant.

Mais lui se contenta de répéter la phrase de Jésus :

56. — Que celui-là qui est sans péché vous jette la première pierre. Allez et souvenez-vous de moi ».

Des prêtres qui passaient, crièrent furieux :

57. — Cet homme est Satan ou un suppôt du Diable ».

Le Christ répondit simplement :

58. — « On juge un arbre aux fruits qu'il porte; le Mal ne saurait engendrer le Bien, pas plus qu'un arbuste vénérable ne pourrait produire des glands savoureux et nourrissants ».

(A suivre). F. JOLIVET-CASTELOT.

COURRIER "BIENISTE"

Hermès, veut dire génie humain, intelligence suprême.

Hermès est appelé Trismégiste (trois fois grand), parce qu'on le reconnaissait dans les trois mondes :

1° Matériel ou positif;

2° Moral, philosophique, intellectuel;

3° Divin ou de l'infini.

Il a laissé plusieurs livres : le Pyramandre, l'Asclépios, la Table d'Émeraude.

La Table d'Émeraude, d'Hermès qui contient en peu de mots la Kabbale tout entière, et qu'on appelle ainsi parce que ces préceptes étaient, dit-on, gravés sur une émeraude.

Table d'Émeraude

« Il est vrai, Sans mensonge, Très véritable, ce qui est en bas est com-

me ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.

« Et comme toutes les choses ont été et sont venues d'un, par la méditation d'un, ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique, par adaptation », etc.

BALZAC

Balzac reconnu, dans un de ses ouvrages « Louis Lambert », trois mondes « Le monde des idées se divise en trois sphères : celle de l'instinct, celle des abstractions, celle de la spécialité.

« Les instincts naissent, travaillent et meurent sans s'élever au second degré de l'intelligence humaine, l'Abstraction,

« L'Abstraction (le raisonnement, le calcul) donnent les lois, les arts, les intérêts, les idées sociales.

« La Spécialité (génie, intuition, spontanéité), est nécessairement la plus parfaite expression de l'homme, l'anneau qui lie le monde visible aux mondes supérieurs.

« De là trois degrés pour l'homme : « Instinctif, il est au-dessous de la mesure;

« Abstraitif, il est au niveau;

« Spécialiste, il est au-dessus.

F. Lamy, au Courrier Bieniste.

Un de nos lecteurs serait heureux de voir traiter dans le Bieniste, cette question : Peut-on prévoir l'Avenir ?

I. LEMAIRE, remercie d'avance les lecteurs qui pourraient lui donner une solution à la question suivante qu'elle se pose souvent : « Dans le cas anormal d'une personne qui dort des mois et même des années — (comme Marguerite Boyenval, qui dormit du 31 mai 1883 jusqu'au 23 mai 1903 (20 ans), pour mourir quelques jours après), que devient son esprit pendant ce long sommeil ? »

Je me demande s'il demeure constamment près du corps (ce qui me paraît presque inadmissible), ou bien s'il ne retourne pas dans l'erraticité, ou encore s'il vagabonde sur toute terre ou même s'il ne se réincarne pas dans un autre corps ?

Il me semble que ce cas est non seulement anormal au point de vue du corps qui ne vit pas comme les autres, mais aussi au point de vue de l'esprit qui s'est incarné dans un corps et ne s'en sert pas.

Je ne vois pas bien l'utilité d'une telle incarnation, à moins qu'elle ne soit une épreuve pour les personnes qui soignent le corps endormi.

liées, le coût moyen de la vie serait à peu près doublé dans les pays d'Europe.

La nouvelle d'une même découverte, émanant à la fois de deux sources différentes, me paraît tendancieuse jusqu'à plus ample information, car à la même époque s'ouvraient les préliminaires de la Conférence de Cannes et notre horizon diplomatique était voilé de lourds nuages ! Attendons patiemment les résultats de l'enquête du professeur Fisher, si toutefois celle-ci n'est pas purement hypothétique.

Ces communiqués à la presse eurent une répercussion pour le moins inattendue, car ils obligèrent à sortir de l'ombre où ils se tenaient sans doute volontairement, nos Alchimistes français (il y en a encore à notre siècle), et c'est l'œuvre de ces derniers que je me propose d'étudier ici.

D'abord, qu'est-ce qu'un Alchimiste ?

Si nous en croyons le tableau de Téniers, du musée de La Haye, nous le voyons sous l'aspect d'un vieillard à longue barbe, assis dans un fauteuil, surveillant ses fourneaux. Son laboratoire est une pièce sombre, encombrée de cornues, de matras, de fioles, sans oublier le circulatorium, le dyota, le pelican et surtout l'athanor ou piger Henricus dans lequel s'élaborait l'œuvre. Ça et là, sur des pupitres, de grands livres ouverts dont les feuilles de parchemin sont couvertes de caractères arabes, grecs ou hébraïques et de signes cabalistiques. Des adeptes s'empressent, les uns soufflent les fourneaux pour maintenir le degré de chaleur requis; d'autres broient dans des mortiers les substances nécessaires à l'élaboration de « la Pierre ». Ajoutons à cela la forme étrange des récipients contenant divers élixirs aux couleurs vives, des ossements d'animaux, des crânes humains, le tout éclairé par la clarté rouge des foyers incandescents, voilà bien un décor propre à impressionner l'imagination populaire ! Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que celle-ci n'ait fait aucune différence entre l'Alchimiste ou philosophe hermétique et neur, et les ait jugés tous dignes du même gîte.

Si j'en excepte la potence ou le bûcher, cette opinion ne s'est guère modifiée de nos jours, et bien des gens, soi-disant convaincus de l'irrésistible mouvement du progrès, haussent charitabement les épaules en entendant parler d'Alchimie. D'autres, moins indulgents, déclarent mûrs pour les asiles d'aliénés ceux qui continuent, à cette époque de réalisations immédiates, la magnifique tradition des Fils d'Hermès. Pour ces derniers, bien avant les théories d'Einstein, le temps n'était qu'une relativité et ils ne craignaient pas de passer des mois, voire des années entières à entretenir sous leurs cornues une température dont la régularité était indispensable pour arriver à leurs fins.

Quel était donc le but de ces chercheurs obstinés, de ces philosophes patients, dont le nombre fut considérable ? La poursuite d'une chimère insaisissable aurait-elle pu survivre à tant d'efforts accumulés au cours des siècles ? C'est bien peu probable et certains ont sûrement vu les succès couronner leurs efforts. Il n'aspiraient point uniquement, comme les montre la légende, à la transmutation des métaux vils en or ou à la préparation de l'Elixir de vie; ce n'étaient là que des branches de leur savoir ou même de simples conséquences. L'Alchimie est, en effet, la plus étendue et la plus complexe, comme aussi la plus ancienne des sciences; c'est la science des secrets de la nature que l'homme s'efforce d'imiter dans ses œuvres fécondantes et transformatrices.

L'Alchimie, peut-être thérapeutique lorsqu'elle exalte les quintessences vitales devant empêcher ou ralentir l'usure et la désagrégation de l'enveloppe charnelle; elle est paléogénésique, notamment dans le règne végétal, lorsque ses arcanes permettent de substituer la vie qui naît à celle qui meurt; elle est chimique lorsque ses moyens permettent de ramener un métal à l'état originel de la matière et de le faire ensuite évoluer dans l'échelle des corps réputés simples, jusqu'au point où l'on désire fixer cette évolution.

L'illustre Paracelse, dont la figure tourmentée domine l'histoire des sciences au

xvi^e siècle, n'a-t-il pas écrit dans son Liber Paragranum : « La nature est le premier et le plus grand de tous les alchimistes, la transformation des corps n'est pas autre chose que la vie —... Tout homme devient un Alchimiste qui prend la nature pour modèle, qui s'emparant des principes qu'elle met en œuvre et les employant de la même manière les fait servir à nos fins ».

De nos jours, l'Alchimiste ne se distingue en rien du chimiste, ni par sa tenue, ni par son laboratoire. La seule différence réside dans l'étendue des connaissances qui lui sont nécessaires et dans la nature des moyens mis en œuvre pour arriver à ses fins. Si certaine presse traite de « doux rêveurs » les savants qui, de nos jours, s'adonnent à la recherche d'une démonstration pratique de l'unité de la matière, convenons que ces doux rêveurs ont dû acquiescer un imposant bagage scientifique et philosophique avant même de pouvoir commencer à formuler leurs spéculations.

De même qu'autrefois, il y avait lieu de distinguer des souffleurs vulgaires les Alchimistes, véritables initiés, connaissant l'unité, philosophes faisant de la chimie; de nos jours encore il y a, à côté des Alchimistes réels, les ignorants tentés par l'attrait du mystère ou plus simplement par la cupidité, qui cherchent à réaliser à l'aide des quelques rudiments de chimie qu'ils possèdent les formules fantaisistes des éditions à bon marché du Grand et du Petit Albert, ou autres ouvrages de pseudo-occultisme. Leur ignorance les conduit fatalement à la misère ou à la folie, à moins qu'ils n'échouent sur les bancs de la correctionnelle pour escroquerie ou abus de confiance comme tant de soi-disant mages.

Ne peut être Alchimiste qui veut; il est d'abord nécessaire de posséder, en quelque sorte, la « vocation » et surtout le dédain de la gloire et des richesses. Il faut voir dans nos connaissances modernes, astronomie, sciences naturelles, En d'autres termes, pour aborder avec fruit l'étude de l'Alchimie, il est indispensable de posséder au moins les mati-

res faisant l'objet des programmes actuels des cours de mathématiques spéciales en nes en chimie autre chose qu'un vaste catalogue de réactions et posséder à fond tant la chimie organique que minérale; de même, de solides connaissances sont nécessaires en physique, mathématiques les embellissant de l'étude comparée des différents systèmes de philosophie, des religions anciennes, ainsi que de plusieurs langues mortes, notamment du latin, du grec et de l'hébreu qui sont indispensables à l'intelligence de certains textes.

Alors seulement, on peut commencer l'étude des textes anciens sur lesquels notre grand Marcelin Berthelot n'a pas craint de pencher son génie. Notre bibliothèque nationale est d'ailleurs riche en manuscrits alchimiques, et réserve de merveilleuses trouvailles au chercheur érudit et patient.

Ayant ainsi défini l'Alchimie et les Alchimistes, nous allons comparer aux méthodes anciennes celles dont s'inspirent nos chercheurs modernes. Reconnaissons que le but est de tous temps resté le même : Étude de la Matière, de sa constitution, de sa genèse, de son évolution, de ses transmutations. La devise de la Société Alchimique de France, dont je parlerai plus loin, n'est-elle pas : « La Matière est une; elle vit, évolue et se transforme; il n'y a pas de corps simples. »

Sans entrer dans le détail des pratiques de l'ancienne alchimie, je me crois obligé, pour aider à l'intelligence de ce qui va suivre, d'en faire un abrégé rétrospectif en définissant ce qu'était le Grand Œuvre et sa préparation, et ces quelques lignes de Sédici qui éclairaient de sa vraie lumière toute la recherche du Grand Œuvre me viennent naturellement sous la plume :

« L'Alchimiste, écrit-il, est guidé par la loi des analogies, c'est-à-dire, suivant l'opération qu'il entreprend, par la méthode des correspondances ou par celle des signatures; il applique sans cesse la théorie d'organismes aux matières d'apparence inerte sur lesquelles plane sa volonté fécondatrice... que l'Étudiant en Hermétisme conçoive et comprenne la procession du Père à son verbe, l'engendrement du

Fils dans le sein de la Vierge Mère, sa descente dans les cycles obscurs de la multiplicité matérielle et son ascension glorieuse vers l'Unité paternelle, par l'abandon successif de ses enveloppes ».

Nous retrouvons exactement ces phases dans la conjonction du soufre et du mercure philosophiques; dans la production du sel, l'évolution de celui-ci dans l'athanor, putréfaction, sublimation, les couleurs que prend le mélange au cours de la coction, et enfin l'obtention de la Pierre des Philosophes après séparation du « pur et de l'impur », du fixe et du volatil.

Que sont donc le soufre, le mercure et le sel philosophiques ? Je me hâte de dire que ces corps n'ont aucun rapport avec ceux communément connus sous ces vocables.

Suivant La Nouvelle Lumière Chimique, ouvrage écrit vers 1669 par le Cosmopolite, leur origine s'explique ainsi :

« Après que les éléments eurent été constitués, chacun se mit à agir sur l'autre : le feu commença donc d'agir contre l'air, et de cette action le soufre fut produit; l'air pareillement commença à agir contre l'eau et cette action a produit le mercure. L'eau aussi commença à agir contre la terre, et le sel a été produit de cette action. Mais la terre ne trouvant plus d'autre élément contre qui elle peut agir, ne put ainsi rien produire, mais elle retint en son sein ce que les trois autres éléments avaient produits : c'est la raison pour laquelle il n'y a que trois principes et que la terre demeure la matrice et la nourrice des autres éléments. »

Tout métal, suivant Paracelse, est composé d'une âme, d'un esprit et d'un corps, et il faut entendre par là le soufre, le mercure et le sel des philosophes. Chacun de ces principes est susceptible de recevoir un développement particulier, mais ces développements ne sont pas nécessairement parallèles; de là vient la diversité des propriétés physiques et chimiques des éléments que nous connaissons et croyons simples.

G. RICHET. (A suivre) (Le « Voile d'Isis »).

LE DESTIN ou les Fils d'Hermès

Je ne veux pas faire ici une analyse du « Destin ». Mme Claire Galichon eut l'amabilité de la faire pour nos lecteurs, lors de la publication de cet ouvrage en 1920, avec tout le talent qu'on lui connaît.

Il m'a paru cependant intéressant de prendre dans ce livre, les idées philosophiques de son auteur.

M. F. Jollivet-Castelot est, on le sait, le président de la Société Alchimique de France.

L'alchimie est considérée comme la plus haute branche de l'hermétisme, vaste synthèse de toutes les sciences antiques et doctrine de l'unité que M. Jollivet-Castelot a exposée dans de nombreuses publications, livres et revues.

Les hermétistes anciens laissent à leurs descendants une œuvre confuse, touffue, difficilement praticable mais contenant la tradition, le secret de la transmutation des métaux, fait positif de l'unité de la matière. Après avoir scruté longuement et patiemment les documents laissés par les maîtres et s'inspirant de ses ressources et connaissances personnelles, M. Jollivet-Castelot essaya de rechercher par la méthode scientifique, positive, par l'expérience, « source unique de la vérité » si les faits concordent avec les données des révélations anciennes.

La science était pour lui une religion, religion dont il était le prêtre et qu'il servait par ses travaux. Il travailla sans relâche, soutenu dans sa tâche par l'ardente conviction de la victoire finale, ne connaissant ni le doute ni l'incertitude.

L'alchimie l'amena à la connaissance de la constitution intime de la matière, à ses transformations intérieures et à pénétrer son essence. Il voyait la matière vivre par elle-même, constatait sa sensibilité et sa mutabilité. La sympathie, l'antipathie, la cohésion et le divorce sont des sentiments et des faits bien connus et fréquents dans la vie de la matière; de plus, ses éléments constitutifs s'assemblent en collectivité, « véritable socialisme conscient et organisé » ? et ne sont exempts, pas plus que les associations humaines, des bouleversements anarchistes.

Après plusieurs essais infructueux, que l'on suit avec intérêt au cours de la lecture du « Destin », M. Jollivet-Castelot arriva à réaliser la transmutation de l'argent en or. Celle-ci est due à des ferments métalliques qui transforment sans cesse la matière de l'état inférieur à l'état supérieur, radiant, spirituel, en libérant l'énergie électro-magnétique qui la constitue.

La transmutation, maintenant résolue, nous conduit à la certitude de l'unité de la matière qui est d'ailleurs de plus en plus démontrée par la science officielle. Il est en effet reconnu aujourd'hui, que les électrons composant les atomes et provenant des corps chimiques les plus divers, sont identiques.

Donc la substance constitutive de la matière est une et de plus, elle évolue en force, ce qui est également prouvé par la radio-activité. La matière évolue par de multiples mutations et en ce sens, elle retourne se confondre avec son principe.

Ce principe est une Force qui se matérialise et se dématérialise simultanément. Cette Force a comme point initial le Parfait puisque matérialisée, involuée, elle garde en puissance, toutes les perfections de formes et de pensées qu'elle tend à réaliser par une évolution constante. Autrement dit : l'évolution est due à l'énergie potentielle contenue dans chaque élément matériel qui tend à rompre un équilibre en apparence stable, devient éner-

gie dynamique transformatrice d'elle-même, à la recherche d'un état toujours plus parfait.

Ceci fait concevoir la vie comme un incessant mouvement se présentant sous deux formes *projection et attraction*.

L'Esprit universel, source intarissable de vitalité, se condense, se matérialise graduellement et flue ainsi sans arrêt vers la Terre. De la terre s'élèvent continuellement les émanations des dissociations matérielles... mouvement perpétuel de la vision de Jacob, l'échelle où montaient et descendaient les anges ?

La matière ne peut plus nous apparaître ainsi que comme une forme passagère de l'esprit; elle en est la représentation. Esprit et matière sont donc identiques.

Mais alors qu'est-ce donc que Dieu ? Est-il un être personnel, ou la substance, ou la volonté universelle ?

Pouvons-nous concevoir l'origine et la fin de notre destinée ? Comment pourrions-nous atteindre la connaissance et le savoir permanents ?

Autant de questions restées jusqu'ici sans réponses et qui hantaient l'esprit du héros du « Destin », sans qu'il ait eu la fantastique prétention de les résoudre...

Issu de Dieu, l'univers matériel en est l'objectivité qui contient tous les attributs de sa source : l'Intelligence, l'Intuition, l'Amour qui peu à peu s'évadent et y retournent. Dieu existe cependant en dehors de l'objectif, il existe à l'état latent et émissif. Sans cesse des vibrations émanant de lui, arrivent jusqu'à nous, nous forment, nous pénètrent et nous font évoluer.

Il est l'unique, le centre de tout, le fond de chaque être et les individualités ne sont que des émanations instables de lui-même; l'infiniment grand et l'infiniment petit sont également identiques, selon l'enseignement d'Hermès. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, toujours il monte et redescend... » et Tout est harmonie ». Puisque tout est un, tout se tient, s'enchaîne, ceci ne nous conduit-il pas au déterminisme des faits ? et si le déterminisme matériel est vrai, et il l'est, le déterminisme moral l'est également puisque *matière et esprit* ne sont que les deux faces d'une seule et même chose : la *Substance-Vie*. Et maintenant, qu'est-ce donc que le Destin ?

Il est, dit l'auteur, « le principe d'où toute chose découle et qui déroule la trame des mondes, selon des cycles innombrables qui ne sont que les rotations successives de sa propre existence... c'est l'Infini qui se meut dans le monde, dans la nature qu'il ramène sans cesse à lui, de même sans cesse, il s'étend dans le cosmos par un flux et un reflux simultanés.

...Nous, les êtres, agissons selon nos natures, en ayant conscience de nos actions.

C'est cette conscience qui nous donne l'illusion de la liberté !

...Les motifs qui déterminent la conduite et impriment la réaction de chacun des êtres dans les différentes circonstances qui surgissent, s'enchaînent selon la loi du principe de causalité. Ils ne peuvent jamais y échapper. Une cause étant donnée, l'effet s'en suit nécessairement.

Le libre-arbitre est donc un mirage. Le Destin nous conduit; nous tissons la toile dont il nous fournit les fils et le dessin; nous suivons l'engrenage qu'il meut.

Mais la conscience s'illumine durant cette marche inflexible. Elle s'éclaire, s'épanouit et rejoint Dieu. Car nous prenons connaissance de plus en plus ample des états que nous subissons. Et ainsi pouvons-nous juger, à un moment donné, du degré de vérité atteint par notre essence et que reflètent nos idées.

Une sorte de grâce divine l'éclair de la connaissance est octroyée, qui dis-

sipe le mystère de notre âme et fait rayonner l'Esprit.

« Tout ce qui arrive, les plus petites choses comme les plus grandes, arrive nécessairement. L'ordre des phénomènes est invariable. C'est cette constante du monde qui, seule, en permet la continuité et l'harmonie, sur la garantie desquelles la Science repose.

Les Astres ne dévient point de leurs orbites. Les Atomes suivent invariablement la direction de leurs affinités. Le monde matériel s'appuie sur le déterminisme et le monde moral également, puisque les deux n'en font qu'un en réalité et que les motifs sont les forces directrices de l'être qui pense.

...L'acte est irrémédiable, indestructible. Nulle puissance ne peut faire que ce qui est ne soit, que ce qui sera, puisse ne pas être.

Le libre-arbitre n'offre par conséquent aucune réalité.

Il est une absurdité du raisonnement mal conduit, aveuglé par le préjugé à courte vue.

Nous ne connaissons pas la liberté, mais nous connaissons bien, par expérience quotidienne, l'esclavage de notre destinée.

La liberté d'indifférence, la liberté du choix des motifs, apparaît illusoire pour peu que l'on réfléchisse à la conduite que l'on mène à tout instant, aux décisions que l'on prend et qui résultent inévitablement du déclenchement du motif prépondérant.

« Je peux ce que je veux » répète naïvement l'homme ordinaire, qui se croit libre.

Mais *peut-on tout ce que l'on veut*, ou ce que l'on croit vouloir, et *ne peut-on point justement*, en fin de compte, *ce que l'on veut* — et *cela seul*, c'est-à-dire *ce que l'on a fait* ? Car il ne faut pas confondre volonté avec désir.

La volonté, tout penseur capable d'une analyse sévère et minutieuse de son mécanisme s'en rend compte, n'implique nullement la liberté *indifférentielle*; la conscience que l'on a des volontés et des actes pas davantage.

Admettre le déterminisme, c'est admettre l'irresponsabilité humaine, et c'est aussi poser la question : Pourquoi, puisque nous ne sommes pas responsables de nos actes, en subissons-nous les retours, les inévitables réactions, et pourquoi souffrons-nous ?

A ces questions, qui pourront faire l'objet d'un prochain article, M. Jollivet-Castelot, à également répondu, selon ses considérations personnelles, mais nous pouvons dire dès maintenant :

Dieu étant cause et effet, le mal et le bien résident en lui; mal et bien sont des expressions d'actions et de réactions. Il n'y a ni bien, ni mal, il y a Vie.

Ces considérations, en faveur du Déterminisme Divin, sont pour nous du plus haut intérêt.

Dans le « Destin », nous voyons M. Jollivet-Castelot tour à tour, esprit positif, chercher avec obstination et ténacité, les preuves objectives de ses conceptions philosophiques et, esprit spéculatif, se livrer à la méditation, essayant de percevoir les mystères de nos destinées.

M. Jollivet-Castelot n'a pas travaillé en vain, c'est une grosse pierre qu'il nous apporte dans la construction de l'édifice de la doctrine unitaire en nous donnant la preuve de l'unité de la matière. D'autres faits sont encore venus s'ajouter à cette preuve, ce sont ceux que nous apporte l'*Ectoplasmie*.

Des nombreuses et rigoureuses observations du docteur Geley sur la substance ectoplasmique, et sur ses manifestations, on peut déduire « qu'un principe essentiel constituant l'univers et l'individu est seul réel ».

D. DUVAL.

Phénomènes Métapsychiques

Dans *La Revue Métapsychique*, de novembre-décembre, nous trouvons deux relations du plus haut intérêt sur les *Phénomènes lumineux inédits obtenus avec le médium Erto*, par les docteurs Sanguinetti et Mackenzie.

Dans son rapport, le docteur Sanguinetti présente tout d'abord le médium, M. Pasquale Erto de la province de Naples.

Erto est âgé de 27 ans, jouit d'une excellente santé et il est de plus, moralement et physiquement normal.

Depuis 10 ans, il s'occupe de spiritisme et est très réputé comme médium.

Le docteur Sanguinetti a commencé ses observations sur le médium en février 1922 et ne relate, dans son rapport, que les manifestations qu'il a pu lui-même soumettre à un rigoureux contrôle.

Des phénomènes observés, le plus intéressant est : la *production de lumières*, il a pu être « constaté au cours de plusieurs séances, et toujours dans les mêmes conditions ».

Le médium, demande lui-même à être soumis au contrôle le plus sévère : examen du corps nu, visite des orifices, etc.

Le médium entre en transe à la grande lumière blanche puis, réclame ensuite une lumière rouge atténuée; les phénomènes se produisent plus facilement encore dans l'obscurité. En voici le processus.

« Tout d'un coup, le médium change de personnalité, de voix, et se transforme en ce qu'il appelle une *entité*, à laquelle il donne le nom de *Nier*.

Ce personnage s'exprime en dialecte napolitain; mais le dialecte dont il se sert est celui du bas peuple, et il emploie souvent des termes peu diplomatiques, alors qu'en état de veille notre médium est un parfait gentleman. Je parle à cette soi-disant entité (et à d'autres qui apparaissent successivement), comme si elles étaient des personnes réelles. Cela facilite la conversation.

Lorsqu'on prie *Nier* de donner des lumières, il s'y refuse d'abord, en disant qu'il ne peut pas. Si l'on insiste, on voit le médium faire des efforts. Alors *Nier* demande l'aide des assistants et les invite à unir leurs efforts aux siens. Et voilà qu'on voit apparaître les premiers rayons. Ils sortent brusquement du corps du médium, généralement de sa partie antérieure, mais aussi de la tête et des extrémités; ces rayons de durée très courte à chaque fois, se produisent généralement de concert avec les efforts susdits du médium.

Et plus les assistants manifestent d'entraînement pour seconder ces efforts, avec toutes sortes de sollicitations verbales rythmées, paroles d'encouragement, etc., plus le sujet s'excite, en même temps que les rayons qu'il émet deviennent plus intenses. On entend le médium gémir, on sent qu'il souffre, qu'il se fatigue; puis tout à coup, la décharge est déclenchée. (N. B. Avant de produire les lumières, *Nier* prie de donner au médium un drap, afin de le protéger, affirme-t-il, contre l'action brûlante des rayons. A un moment donné le médium prend lui-même le drap et se couvre le visage).

Ces rayons varient de couleur, de longueur, de forme. Pour ce qui est de la couleur, ils sont généralement d'un beau bleu lunaire, électrique, ou bien d'un rouge vif ou d'un rouge orangé ou jaunâtre. Les nuances sont plutôt peu nombreuses. La longueur varie depuis celle de rayons brefs en forme d'aiguilles, jusqu'à celle de rayons de 4, 5, 6 mètres.

Le médium peut imprimer à ces rayons telle direction qu'on lui indique. Souvent je les lui fais diriger de façon à éclairer les personnes qui entrent dans la pièce au cours de la séance.

En ce qui concerne la forme, il s'agit soit de rayons au sens propre du mot, soit de rayons diffusés en forme d'éventail, de triangle, de cône, dont le sommet est toujours uni au corps du médium. Nous avons souvent observé aussi de véritables globes de lumière.

La lumière apparaît alors comme concentrée et de couleur rouge vif ou orange. Ces globes sont de durée aussi courte que les rayons.

Ici le docteur Sanguinetti donne la manière dont il a obtenu la photographie d'un des phénomènes que reproduit la « *Revue Métapsychique* ».

« Dans une autre séance, une personne de l'assistance avait consenti à laisser projeter sur sa peau la lumière du médium. A la lumière rouge, une personne alla s'asseoir près de celui-ci, et se découvrit jusqu'aux omoplates. Le médium se leva, s'approcha d'elle, et projeta sur son

corps quelques faisceaux de sa lumière. Après quoi, nous avons pu tous constater, à la grande lumière blanche, que la partie qui avait été exposée était rouge, comme ça arrive en été, après la première exposition au soleil. La partie du corps qui était restée couverte présentait une coloration blanche naturelle. »

Est-ce utile de rappeler que la fraude n'a pu être possible de la part du médium, et que nous avons ici la relation d'expériences bien scientifiques puisque les faits qui y furent constatés l'ont été « plusieurs fois et toujours dans les mêmes conditions ». (1).

Dans le numéro du 15 février « le *Biéliste* » publiera également quelques extraits des expériences faites par le docteur Mackenzie de Gènes, avec le médium Erto.

L. R.

1. C'est moi qui suis igne.

GUÉRISONS

obtenues par M. Delcourt

Monsieur Delcourt,

C'est avec un bien grand plaisir que je puis enfin vous dire merci.

Depuis six ans, je souffrais d'une hernie, grâce à vos bons soins, je n'en souffre plus.

En plus, j'avais des varices et ulcères à la jambe, que les docteurs n'avaient pu me guérir. Aujourd'hui je me trouve heureuse d'être bien guérie de mes varices, de même de ma hernie.

Je ne puis croire à tant de bonheur. Merci à Dieu, et à vous cher Monsieur Delcourt.

Mme BÉQUIN. Nœux-les-Mines.

Monsieur Delcourt,

Je suis bien heureuse de venir vous adresser tous mes remerciements pour vos bons soins. Je souffrais depuis des années, d'hémorroïdes, c'est grâce à vos bons soins que j'en suis complètement guérie, je remercie Dieu notre Père, et vous Monsieur Delcourt, qui donnez les fluides salutaires aux malades avec tant de dévouement.

Veuillez publier dans notre cher *Biéliste*, cette lettre d'attestation.

Mme Aimée PRIGOR. Béthune.

Guérison à distance

obtenue par M^{me} Dubuc

Chère Mme Dubuc,

Au commencement de l'année dernière, je vous demandais de bien vouloir me soigner à distance, souffrant d'une pharyngite chronique m'occasionnant des brûlures sur la langue, et par suite, manque total d'appétit. Huit jours à peine s'étaient écoulés quand je sentais mon état général s'améliorer, depuis je n'ai plus rien ressenti.

Je vous remercie de tout cœur, chère madame et prie Dieu avec ferveur pour la continuation et la propagation de votre œuvre si belle et si généreuse. Un grand merci et un bon souvenir à la mémoire de notre cher Monsieur Pillault, qui m'avait déjà guérie de bien des maux.

Veuillez agréer chère Madame Dubuc, l'expression de ma reconnaissance et l'assurance de mes sentiments fraternels.

Mme Vve HACQUINGHEM, Calais.

GUÉRISONS

obtenues par M. et Mme Lauvernier

Monsieur et Madame Lauvernier,

Souffrant depuis longtemps de fortes migraines, vos bons soins m'ont complètement guérie. Aussi, croyez à mon entière reconnaissance pour ce résultat, en même temps que pour celui obtenu en faveur de ma plus jeune sœur, qui, atteinte de paralysie générale, se trouve, grâce à vos soins, bien rétablie.

Puissent ces attestations insérées dans le *Biéliste*, servir de leçon aux incrédules.

Merci à Dieu et à vous M. et Mme Lauvernier, qui apportez tant de dévouement aux malades, et croyez à notre profonde gratitude.

F. DEBRET. Lille (Nord)

GUÉRISONS

obtenues par M. Berthelin

Monsieur Berthelin,

Je viens vous témoigner ma reconnaissance pour les soins donnés par votre œuvre Psychosique.

J'étais atteint d'une inflammation d'intestin, dès la première visite je me sentis soulagé et à la deuxième, j'étais guéri et je reprenais mon travail.

Je vous remercie également pour les soins que vous avez donnés à mes enfants. Etant atteints de la rougeole et de maux de gorge vous les avez guéris.

Veuillez, Monsieur, recevoir avec mes meilleurs remerciements, mes meilleurs respects.

M. G. DELFOSSE.
Nœux-les-Mines.

Monsieur Berthelin,

C'est avec une grande joie que je viens vous annoncer la complète guérison de mon fils.

Depuis sa naissance, son état de santé était chancelant; on lui déclarait diverses maladies : broncho-pneumonie, entérite, convulsions, abcès froid.

Après entendu parler de vous et des guérisons que vous obteniez, j'eus recours à vous. L'état de mon enfant s'améliora de jour en jour et mon bébé est maintenant plein de santé.

Je remercie Dieu et les bons Esprits qui ont donné au guérisseur les fluides salutaires pour soulager et guérir ceux qui souffrent.

Recevez M. Berthelin, mon sincère respect et mon entière reconnaissance.

M. PAGÈS LÉVY.
Nœux-les-Mines.

GUÉRISONS

obtenues par M. Houvenaghel

Monsieur Houvenaghel,

Je suis heureux de venir vous adresser tous mes remerciements pour vos bons soins.

Je souffrais depuis plusieurs années d'une inflammation me provoquant beaucoup de troubles.

Quelques séances de vos soins ont suffi pour m'en débarrasser entièrement.

Merci à Dieu et à vous encore. Veuillez faire publier cette lettre dans notre cher *Biéliste*.

Roger MORONVAL.
Hazebrouck.

Je souffrais horriblement de maux de dents depuis 4 jours quand je suis

allée trouver M. Henri Houvenaghel. Une seule visite m'a guérie complètement de ce mal.

Tous mes remerciements.
Julienne LENHAEVE.
Hazebrouck.

Monsieur,

Je suis heureuse de vous dire qu'après ma première visite chez vous, j'ai été complètement guérie de douloureux maux de tête qu'aucun médicament n'arrivait à calmer.

Sincères remerciements.
Marguerite DERYN.
Hazebrouck.

BIBLES

Reliée, franco..... 10
Reliée luxe, franco..... 15
Au Bureau du Journal